

## Super production

Salut mes gens ! Comment ça va? Quatre jours sans moi et tu t'ennuies déjà... C'est vrai aussi, sans fausse modestie, qu'à part moi pour te faire rigoler, il n'y a pas vraiment de sujets d'actualité qui prêtent à rire. Tu croyais que j'avais disparu corps et âme dans les méandres de la toile. Bien, non ! Je suis toujours là ! Tu as les zygomatiques qui ont dû rouiller. On va essayer de rattraper le temps perdu. Justement, à propos de toile, je ne sais pas si c'est à cause de cela, mais j'ai beaucoup rêvé du festival de Cannes. Bon, j'avoue que la vidéo de l'autre jour m'est certainement montée au cerveau. Qu'est-ce que tu veux, j'ai bien le droit de me prendre pour une vedette. Puis, il faut que tu le saches, mes gens. Moi, aussi, j'ai monté les marches...

Bon, d'accord... C'était pour aller me coucher. En tout cas, dès que j'ai eu les yeux fermés, j'étais bien sur le bon escalier. Maintenant, le tout est que je n'attrape pas la grosse tête ! Toujours est-il que ça s'est mélangé grave dans les neurones et que mon festival de Cannes est très différent de la réalité. Je me suis retrouvée dans un mix entre le monde politique, les strass et les paillettes. Bref, pour résumer, ça a fait bling-bling dans mes neurones. En tout cas, mon film d'ouverture, ce n'était pas un film d'animation, comme à Cannes, mais il y avait aussi de l'animation ! Ça s'appelle : La Révolution Française, le retour. L'histoire commence un premier mai, peu avant les élections européennes. Titine de Lille est remontée comme en quatorze pour défiler dans les rues avec tout le monde. On entend déjà une chanson revendicative en guise de générique de début : « Ah ! Ca n'va pas ! Ca n'va pas ! Ca n'va pas ! Y'en a marre des réformes qui nous minent. Ah ! Ca n'va pas ! Ca n'va pas ! Ca n'va pas ! C'est mon Nicolas qui fout ce brin. »

Son rôle, dans le film, est de renverser le Roi de France. Pour ce, elle va même faire du copinage avec sa grande rivale. Dans un flash-back, on apprend que, cette rivalité avec Sœur Ségo date de la bataille de Solferino. Tu parles si cela n'est pas d'hier ! D'ailleurs, dans la vraie vie, ces deux actrices ne s'entendent pas non plus. Elles ont même refusé de jouer dans une nouvelle version d'un fauteuil pour deux. Bref, où est Titine ? Je cherche après Titine... Bon sang ! Je l'ai perdue de vue. Ah, ça y est ! Elle est là, cachée en grande partie par un calicot géant. C'est qu'il y a aussi des effets spéciaux, parce que, en fait, ce calicot n'est pas si grand que ça. Donc, Titine de Lille a invité Sœur Ségo pour tenir un bout de la banderole. Soli-da-ri-té, elle lui avait dit. Plus on n'est nombreux, moins l'autre rit !

Sœur Ségo fait mine d'accepter, mais, à la dernière minute, elle ne vient pas. C'est qu'il y a aussi du suspense dans le film... Elle préfère faire calicot à part dans son bled. Elle n'aime pas trop partager la vedette, il faut bien le dire. Puis, on apprend dans l'histoire qu'elle ne peut pas trop s'éloigner de chez elle. En effet, il y a une bande de vilains qui font des coupures sauvages d'électricité. Du coup, elle a dû mettre son frigidaire sur un petit groupe électrogène. Elle ne veut pas que ses idées prennent un coup de chaud. Pour le peu, ça ne serait plus des idées fraîches quand elle aurait besoin de s'en servir, vers deux mille douze. Alors, comme le réservoir de l'engin est très petit, il faut qu'elle refasse le plein plusieurs fois par jour.

Sœur Ségo et Titine de Lille, côte à côte, ça aurait pu faire un effet vache. Pardon, mes gens, je voulais dire un effet bœuf ! Ca lui aurait glacé les sangs à mon Nicolas. Tandis que là, ce n'est pas encore pour ce coup-ci qu'il va tomber de son trône. Ca lui donne même l'idée d'écrire un nouveau scénario : « Beaucoup de bruit pour pas grand chose ! » Oui, mes gens ! C'est à ce moment du film que l'on apprend que le Roi a des talents pour écrire, en plus des talents pour raconter beaucoup de bêtises. Ca lui vient de la Reine qui pousse toujours la chansonnette quand elle écrit un texte. D'ailleurs, elle est en train, à ce moment précis, de lui chanter son nouvel opus : « Mon beau Roi, cha bada bada, cha bada bada. Il est à moi, wha, bada bada, cha bada bada... » etc. parce qu'elle en fait des tonnes en lui faisant les yeux doux. Oui, mes gens, il y a aussi du romantisme dans le film...

Toute cette séduction, ça lui fait de l'effet, certes, mais le Roi a une manie. C'est plus fort que lui, mais il faut toujours qu'il astique sa collection de stylos. C'est qu'il en a beaucoup. Avec tous les traités et toutes les réformes, c'est un peu comme autant de souvenirs. Mes gens, il y a aussi de la nostalgie dans le film. Une nostalgie qui est beaucoup entamées quand la Reine Carlita lui demande s'il veut qu'elle fasse briller son stylo de ses mains expertes, pour gagner du temps. Encore heureux qu'elle parle bien d'un stylo bille, parce que l'on se serait retrouvé dans un film X comme pour rire !

Pendant ce temps-là, Titine de Lille complotte toujours. Elle fait des pieds et des mains pour que sœur Ségo accepte enfin de faire la paix. Pour cela, elle va même jusqu'à lui demander de faire un meeting commun pour les européennes. Mais l'autre se fait prier. Bah ! Elle se dit que si Titine veut tant l'avoir à côté d'elle, il va falloir faire gagnant-gagnant. Sœur Ségo aimerait que Titine partage une idée à elle. Même si c'est une décongelée ! Puis, elle impose deux conditions. Un, elle voudrait qu'on lui confie une mission. Elle a fait le tour des excuses et elle tourne en rond. D'autant que tout le monde fait vachement gaffe à ce qu'il dit pour éviter qu'elle rebondisse dessus. Tout ça, ce n'est rien que pour l'emmerder ! Deux, elle voudrait qu'on recommence à lui rembourser ses notes de frais. Mes gens, c'est comme partout ! Il y a aussi une histoire de gros sous dans le film...

Tu vois, je viens de te raconter la trame principale. On reste suspendu jusqu'au bout tant le suspense va grandissant. Maintenant, je ne vais pas te dévoiler la fin, mais j'aimerais te parler aussi de quelques rôles secondaires. On va commencer par un facteur. Mon Olivier, c'est son nom, a vraiment la rage. Ça lui vient de son métier. Ce n'est pas qu'il n'aime pas distribuer le courrier, mais il a des mauvais souvenirs. Du temps où mon Nicolas était le chef de son village. C'était toujours pareil, chaque fois qu'il avait une lettre pour lui, il fallait qu'il sonne deux fois à sa baraque et l'autre, de l'autre côté de la porte, ne pouvait s'empêcher de dire : « c'est le facteur, il sonne toujours deux fois ! » Ça l'énerve encore ! Alors, il s'est mis à rêver de grandeur. De sortir de son trou et de s'évader. Surtout depuis que le chef du village a déménagé pour la plus grande baraque de France et qu'il est devenu le Roi. Aussi, pour passer son temps, mon Olivier tricote une corde à nœuds, symbole d'évasion par excellence. Mais il a des problèmes avec les chiffres. Alors, au lieu de compter les nœuds un, puis deux, puis trois. Lui, il compte a, puis b, puis c. Mon Olivier a un blocage, c'est évident quand on regarde le film. Il est coincé sur nœud i !

Il y a un autre personnage intéressant. Il s'appelle François by Roux. Tu me ségoteras, mes gens, mais je ne suis pas sûre de l'orthographe. Que se passe-t-il ? Ah, oui, c'est vrai, je me suis gourée ! Ce n'est pas encore dans le dico. Ségoter, synonyme d'excuser. Voilà, c'est dit de toute ma bravitude ! Je reviens à mon François dont le nom ne doit pas être sponsorisé par Guy Roux, même si cela m'étonnerait vraiment qu'ils se contentent, l'un et l'autre, de boire de la Cristalline. Lui, François, est vraiment un cas à part. Quand il a deux chaises devant lui, il ne sait jamais sur laquelle il va s'asseoir. Alors il se met au milieu. Seulement, il y a toujours un petit malin qui lui fait une bonne blague et qui écarte les chaises ! Ce n'est pas grave, apparemment, car mon François a un fondement très solide ! Il se relève toujours et, pendant l'action du film, il trouve même le moyen de grimper plus haut dans les sondages. Il a dû se faire beaucoup d'amis en plus sur fesse-bouc, mais l'histoire du film ne le dit pas ! Toujours est-il que François et ses deux chaises lui valent un surnom. Celui de Saint François d'Assise... Il y a aussi de la comédie dans le film...

J'aimerais aussi te parler de Rachida. Son rôle, j'avoue que je n'ai pas trop saisi de quoi il en retourne. Au début du film, on insiste sur le fait qu'elle est issue de l'immigration. Puis, plus ça avance, plus tu te dis qu'elle est plutôt issue de l'imitation... politique. En effet, tantôt tu la vois avec une poussette en train de faire les boutiques et de rejouer pretty woman à Paris. Puis, tu la vois en train de se battre avec la justice. Mais, ça n'est pas la justice qui l'inquiète. Ça serait plutôt elle qui inquiète la justice. Après le juge est une femme, voici une nouvelle production de TF1 : Le juge saute à cause d'une femme. Puis, d'un coup, tu la vois en train de se bidonner devant une bande d'étudiants et de faire le clown en répondant à côté des questions qu'on lui pose. Genre les sur-doués passent leur bac à sable. Oui, il y a aussi du burlesque dans le film...

Ensuite, mes gens, c'est comme dans toutes les super productions. Il y a ce que l'on appelle les guess-stars, que l'on traduit, nous-autres, par les vedettes invitées. Après tout, on est à Cannes ! Christine Albanel qui fait une apparition en mohican. Elle n'est pas la dernière en tout cas. Avec la main devant la bouche, elle crie en rythme ha... do... pi... ha... do...pi... en amorçant la danse de la pluie, des votes des députés. Tandis que Pierre Arditi accepte de reprendre le rôle de Tarzan, rien que pour ses beaux yeux, et crie aussi : « ah, ah, ah, ah, ha... dopi ! » Frédéric Lefebvre fait également une apparition. Bien, c'est un peu normal. Il ne faut pas oublier que le titre du film est La Révolution Française, le retour. Comme il se prend déjà pour Napoléon, il faut qu'il reste dans les parages ! Roselyne Bachelot joue le rôle de l'infirmière. Dans les révolutions, on se retrouve toujours avec des blessés. Elle a une certaine expérience des hôpitaux. Surtout quand on doit faire avec les moyens du bord ! Benoît Hamon fait un petit rôle de gogo dancer dans une taverne près de la Seine. Forcément, c'est une révolution quand il se retrouve en string. Toutes les femmes sont hystériques. Ça deviendra un fait historique après... Tu dois deviner qui

tient le bar ? Oui, mes gens, quelqu'un qui risque de boire tous les bénéfiques. Pour lui, c'est vraiment un challenge de servir toutes ces boissons sans y toucher, mais mon Jean-Louis a beaucoup de caractère et il résiste...

Pour faire les figurants, on a fermé les universités et on a pris les étudiants. Après tout, ils ont une certaine habitude d'être dans les rues et de manifester leur mécontentement. Plus vrai que nature, je te le dis, mes gens ! Après, tu as les grands absents. Alain Delon qui ne voulait pas faire de l'ombre au Roi de France après avoir tant brillé en empereur romain. Francis Lalanne qui n'a pas trouvé le moyen d'expliquer aux producteurs du film que la présence d'un chat botté aurait pu rappeler un mousquetaire. Guy Roux, encore lui, qui a très mal pris le fait qu'on lui refuse le rôle du bourreau. D'un coup, il a perdu son air jovial et est devenu un Guy hautin... Jacques Séguéla qui a pourtant fait des bouts d'essai. Il n'a pas été retenu parce qu'il n'a pas prétendu retirer sa Rolex. Comme ça faisait toujours des éclairs avec les projecteurs, le réalisateur l'a remercié. Tu me diras, pour une fois qu'il aurait brillé, c'est vraiment pas de chance ! Lionel Jospin n'a pas eu de rôle non plus. Ca se passe à Paris, pas à la campagne. On n'avait pas besoin de mouton. DSK s'est vu refusé un petit rôle lui-aussi. Celui d'un médecin dans le même hôpital que Roselyne. Il n'arrivait pas à dire sa réplique : Au suivant ! C'était toujours à la suivante ! Le réalisateur ne faisait déjà pas une série B, alors ce n'était pas pour que ça descende jusqu'à X !

Voilà, mes gens ! Je sais que j'ai oublié beaucoup de personnages mais il faut bien qu'il t'en reste encore à découvrir quand tu iras voir le film au cinéma. Puis, j'oubliais un truc très important. Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existés serait vraiment une coïncidence que même moi, Marie Toutoule, n'aurait jamais pu imaginer ! En tout cas, j'ai aimé ma projection en avant première à Cannes. C'était cool. Tu sais, et je vais terminer là-dessus, parce que j'ai bien rattrapé mon retard. J'ai été bavarde aujourd'hui. Donc, pour finir, j'ai même rencontré sur les marches Richard Gasquet. Quand je lui ai demandé ce qu'il faisait là, il m'a dit qu'il ne pouvait pas résister quand il s'agissait de Cannes. J'avoue que, sur le coup, je n'ai pas compris mais, après mûres réflexions, ça y est : Coke, c'était pour cocaïne. Cannes, c'est pour cannabis...